

Une légende à la rue



REVUE DE PRESSE

Auteur **Florence Huige**
Mise en scène **Morgane Lombard et Florence Huige**
Distribution **Florence Huige**

Du jeudi 20 février au mercredi 30 avril
Les mercredis et jeudis à 21h
Théâtre de L'Essaïon – Paris

Service de presse Zef : 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
www.zef-bureau.fr

Journalistes venu.es

Radio

24 février 2025 – Morgane Lombard et Florence Huige sont invitées à Radio Campus

<https://www.radiocampus.fr/podcast/pieces-detachees-rendre-justicecee3d1ed>

Emission Le Manteau d'Arlequin – Radio Fréquence Protestante

<https://frequenceprotestante.com/events/24-02-25-manteau-darlequin/var/ri-6.l-L1/>

Presse écrite

Quotidien

Jean-Pierre Léonardini

Alice Le Dréau

L'Humanité

La Croix

Hebdomadaire

Kilian Orain

Jean-Luc Porquet

Armelle Héliot

Alexis Campion

Télérama

Le Canard Enchaîné

Marianne

La Tribune du dimanche

Presse web & audiovisuelle

Marie-Céline Nivière

Armelle Héliot

Brigitte Remer

Maria-Pia Tolu

Claudine Arrazat

Nicolas Arnstam

Anne-Claude Ambroise Rendu

Dany Toubiana

Catherine Corrèze

Sarah Franck

Alice Vallat

André Malamut

Frédérique Moujart

L'Œil d'Olivier

Le journal d'Armelle

Ubiquités Culture

Revue Sipario

Critiquetheatreclau

Froggydelight

Culture-Tops

Souriscène

Manithea

Arts-Chipels

Radio Campus

Radio Soleil

SNES

PRESSE ÉCRITE

Le Monde

Les spectacles à ne pas manquer en mars

Théâtre, opéra, danse, cirque, humour... Les critiques du « Monde » vous proposent leur sélection des représentations à voir, dans toute la France, pour l'arrivée du printemps.

Par [Sandrine Blanchard](#), [Rosita Boisseau](#), [Fabienne Darge](#), [Joëlle Gayot](#), [Cristina Marino](#) et [Marie-Aude Roux](#)

Publié le 01 mars 2025 à 04h00, modifié le 01 mars 2025 à 19h58

Ce mois-ci, les journalistes de la rubrique Scènes ont sélectionné, parmi les nombreuses propositions, la dernière pièce de [Peter Brook](#) avant sa disparition, *Tempest Project*, une fable qui bouscule les clichés sur les assignations de genre, *Renversante*, ou encore la découverte des dernières tendances chorégraphiques à l'occasion de la Biennale de la danse du Val-de-Marne.

ARTS DU RÉCIT

« Une légende à la rue » : la tragédie d'une combattante kurde



« Une légende à la rue », seule-en-scène de et avec Florence Huige, à l'Essaïon, à Paris. CAROLINE BOTTARO

A l'automne 2011, la comédienne Florence Huige fait une rencontre marquante dans la rue : une femme aux cheveux orange vif, apparemment sans domicile fixe, les bras encombrés de sacs plastiques. Elle tient un discours incohérent, parlant de torture et de menace de mort. Elle dit s'appeler Sara. Puis elle disparaît de la vie et de l'esprit de Florence Huige, jusqu'à ce jour de janvier 2013 où elle reconnaît son

portrait à la « une » des journaux. Sara est, en réalité, le nom de combat de [Sakine Cansiz, militante kurde et membre fondatrice du PKK](#), qui a été assassinée avec deux autres combattantes dans un appartement parisien, rue La Fayette.

C'est le parcours hors norme de cette femme, née kurde alévie en 1958 en Turquie, qui a milité, dès son plus jeune âge, pour la libération du peuple kurde que Florence Huige – accompagnée par la musique du *bouzouk* (instrument traditionnel) d'Issa Hassan – a décidé de raconter sur scène. Pour lui rendre hommage et rappeler le rôle essentiel des femmes dans la lutte armée du Kurdistan. **C. Mo**

[Théâtre Essaïon](#), Paris 4^e, jusqu'au 30 avril, les mercredis et jeudis à 21 heures

l'Humanité



La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

Petites formes aux grands effets

Publié le 2 mars 2025

Voilà des années que le théâtre public se préoccupe de bien autre chose que du simple divertissement. Il met le nez dans des faits de société criants, voire au cœur même du politique au sens large. Un bel exemple en est fourni par *Une légende à la rue*, de Florence Huige (Cie Les Cintres), qu'elle interprète dans une mise en scène intelligemment partagée avec Morgane Lombard¹.

À l'automne 2011, Florence Huige croise une femme étrange aux cheveux orange, bardée de sacs en plastique. Elle parle de torture, de danger de mort... Deux ans après, Florence Huige apprend par les journaux que cette femme n'était autre que Sakine Cansiz, héroïne de la résistance kurde, fondatrice du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), dont le dirigeant élu, [Öcalan, est en prison depuis une éternité](#).

On parle enfin à son sujet, ces temps-ci, de [pourparlers avec la Turquie](#). Sakine Cansiz, alias Sara dans la clandestinité, incarcérée douze ans, torturée, mutilée, a été assassinée avec deux autres femmes, rue Lafayette à Paris, par un « loup gris », membre d'une faction de l'extrême droite turque. Bouleversée, Florence Huige se penche sur l'histoire généralement ignorée du peuple kurde. L'autorité de l'actrice, qui fait ainsi œuvre pie, n'exclut pas le zeste d'autodérision qu'elle s'impose, face au malheur de ces autres lointains, qu'elle révèle avec feu sur une scène nue.

Une mère toxique, qu'elle ne peut plus supporter

Sur une autre scène sans appareil, deux jeunes comédiennes au tempérament de vif-argent jouent *l'Infâme*, pièce de Simon Grangeat, mise en scène par Laurent Fréchuret². Tana (Louise Bénichou), apprentie couturière et brodeuse, s'éloigne d'une mère toxique (Flore Lefebvre des Noëttes lui prête sa voix) qu'elle ne peut plus supporter. Elle a pour amie et seul soutien

Apolline (Alizée Durkheim-Marsaudon). Chemin faisant, on assiste à la conquête de soi par Tana, qui va s'émanciper par le savoir-faire acquis dans son métier.

Les vertus concrètes du texte, d'une écriture simple, droite, juste, qui fait la part belle au mal-être, puis à l'émancipation de Tana, font de *l'Infâme* une sorte d'idéal modèle à proposer à un public jeune, apte à se retrouver dans les interrogations de son propre devenir. La preuve en est l'audience déjà rencontrée par ce spectacle, si brillamment défendu, dans lycées et collèges.

1. Au Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, Paris 4^e, (tél. : 01 42 78 46 42), les mercredis et jeudis à 21 heures. [↩](#)
2. Vu à la Reine Blanche, Paris 18^e, où il a été présenté du 31 janvier au 2 mars, ce spectacle sera à la Mi-Scène de Poligny (Jura) le 18 mars, et les 20 et 21 mars au Lycée Honoré-d'Urfé à Saint-Etienne (Loire). [↩](#)

Mercredi 12 mars 2025 – Kilian Orain



Bien

Une légende à la rue

De Florence Huige, mise en scène
de Morgane Lombard et F. Huige.
Durée : 1h20. Jusqu'au 30 avr., 21h
(mer., jeu.), Essaïon, 6, rue Pierre-
au-Lard, 4^e, 01 42 78 46 42. (18-25€).

TT Qui est-elle donc cette
femme à la chevelure orange
rencontrée par hasard dans la
rue ? La comédienne Florence
Huige ne l'a pas su de suite.
Leur rencontre fut brève,
jalonnée de mystérieuses
confessions, et ponctuée
par l'échange d'un prénom :
Sara. Ce n'est que plusieurs
mois après, lorsqu'elle vit
son patronyme écrit dans
les journaux qu'elle comprit.
Sara est le nom de combat
de Sakine Cansiz, résistante
kurde assassinée en janvier
2013 avec deux autres femmes,
rue Lafayette, à Paris. Avec
une caisse pour seul décor,
Florence Huige salue la
mémoire de celle dont elle
ne possède qu'un fragment
d'identité. Elle sonde son
passé, remonte le fil de la
résistance kurde. Enregistrées,
les notes du Bouzouk
l'accompagnent, et subliment
ce spectacle-hommage.



Le Canard enchaîné



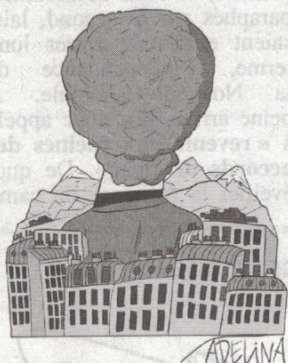
Mercredi 26 février 2025 – Jean-Luc Porquet

Le Théâtre

Une légende à la rue

(Sur une Kurde raide)

« **S**ORCIÈRE! Clocharde! Crasseuse! » Dans une rue parisienne, des enfants se moquent d'une femme sans âge aux cheveux orange vif, encombrée de sacs plastique. Elle, avec un drôle d'accent: « Vous ne savez pas ce que vous dites. Vous ne savez pas à qui vous parlez. Vous êtes des ignorants. »



Tout part de là, d'une simple rencontre. C'était en 2011. Il aura fallu bien du temps pour que Florence Huige trouve les mots, le regard, et une amie co-metteuse en scène, Morgane Lombard. Cette rencontre est devenue un spectacle rare, où tout est juste, les mots, le regard, la mise en scène. Le plateau est nu. A part une malle à roulettes, et Florence. Elle raconte.

Elle et son amie Samia abordent la femme moquée aux cheveux orange. L'aident à porter ses sacs. L'écoutent. La regardent. L'accompagnent jusqu'à l'arrêt de bus. Apprennent d'elle deux-trois bribes sur sa vie. « Vous ne me connaissez pas, mais je suis une battante. » Ou: « Je suis en danger de mort. » Ou, désignant un homme dans la rue: « Vous voyez, je ne sais pas qui est qui. » Ou: « Dans un an, je ferai la une des journaux, et, là, vous saurez qui je suis. » Est-elle folle? Mais, alors, pourquoi ce regard incandescent? Elle dit s'appeler Sara.

Le 10 janvier 2013, Florence voit son portrait à la une des journaux: elle vient d'être assassinée rue Lafayette, à Paris, avec deux autres femmes. Elle s'appelait Sakine

Cansiz. Elle avait 55 ans. Elle est une légende de la résistance kurde. Son nom de guerre, c'est Sara. Elle a fondé le PKK, le Parti des travailleurs du Kurdistan, avec, entre autres, Öcalan, qui croupit aujourd'hui encore dans une geôle turque. Arrêtée par le pouvoir turc à 21 ans, elle a fait douze ans de prison. Y a été atrocement torturée, et mutilée. Tout cela, Florence Huige n'en sait rien quand elle la rencontre. Elle ne sait d'ailleurs pas grand-chose du peuple kurde, de son combat pour sa liberté depuis plus d'un siècle, de son martyre.

Mais ce souvenir la hante. Sara la hante. Elle s'interroge. Elle s'informe. Elle prend le temps. Elle sait attendre, et regarder. Elle est douée pour l'autodérision. Elle nous fait face, et nous dit sa recherche,

sa découverte de ce parti léniniste devenu partisan d'un confédéralisme démocratique, et féministe, et écologiste. Elle dit sa stupeur de découvrir que ce peuple de 35 millions de personnes (ou plus, les chiffres sont flous) a été rayé de la carte. Reste oublié, reste héroïque. Quelques airs d'Issa Hassan, un des maîtres du bouzouk, l'accompagnent.

La semaine dernière, dans le quartier où Sara a été assassinée, une vingtaine de néonazis français ont attaqué au couteau les membres du collectif antifasciste Young Struggle Paris, qui projetaient le film « Z » lors d'une soirée organisée par des Kurdes...

Jean-Luc Porquet

● Au théâtre Essaïon, à Paris, jusqu'au 30/4.

PRESSE WEB & AUDIOVISUELLE



© Caroline Bottaro

[Aperçus](#)

Une légende à la rue : Une prise de conscience remarquable

Dans un spectacle de grande tenue, Florence Huige réveille le souvenir d'une rencontre qui a marqué sa vie et bouleversé sa vision du monde.

1 avril 2025

En 2011, la comédienne croise la route d'une femme étrange. Elle a tout d'une SDF. En 2013, on a assassiné trois femmes kurdes à Paris. Elle reconnaît un des visages et comprend que celle qu'elle avait prise pour une clocharde était en réalité *Une légende à la rue*.

L'histoire est étonnante. **Florence Huige**, comme beaucoup d'entre nous, n'a pas fait cas de cette femme aux cheveux orange, tenant contre elle des sacs en plastique. Mais Samia, l'amie qui l'accompagnait ce jour-là, ayant cette fâcheuse et néanmoins bonne habitude de s'occuper des autres, se propose de l'aider.

L'étrange femme refuse d'abord. Pas toujours cohérente, elle dit s'appeler Sara et être menacée de mort. La première partie du spectacle est particulièrement réussie. La comédienne, au jeu ardent, nous amène à regarder comme dans un miroir nos préjugés et nos actes.

La seconde partie est l'enquête personnelle que Florence Huige a menée sur cette femme, qui était en réalité **Sakine Cansiz**, une légende de la résistance Kurde. Si l'on perd l'intensité émotionnelle exploitée dans la première partie, les doutes existentiels de la comédienne, la géopolitique et l'histoire prennent le pas sur le drame de ce peuple et nous obligent au devoir de mémoire. Mis en scène dans une belle harmonie de couleurs, ce spectacle bouleverse et réveille nos consciences d'Occidentaux nantis.

Marie-Céline Nivière

Une légende à la rue, texte et interprétation Florence Huige

Essaïon

6 rue Pierre au lard

75004 Paris.

Jusqu'au 30 avril 2025

durée 1h25.

Mise en scène : Morgane Lombard et Florence Huige

Musique : Issa Hassan

Scénographie : Charlotte Villermet

Lumières : Maurice Fouilhet

Costumes : Dominique Rocher

Création sonore : Florence Lavallée et Rana Eid.

la SOURISCÈNE

Une légende à la rue

[Théâtre](#) / Par [Dany Toubiana](#) / 16 mars 2025



Une légende à la rue

Texte : Florence Huige

Mise en Scène : Morgane Lombard & Florence Huige

Le hasard est étrange et souvent la réalité dépasse la fiction...C'est l'histoire de la rencontre avec une femme, une légende aux cheveux orange qui se retrouve à la rue... Elle est assassinée avec deux autres femmes en Janvier 2013 dans une rue de Paris...Elle s'appelait Sakîne Cansiz, elle était kurde...



Une vie de lutte...

Automne 2011. Fin d'après-midi. Florence se promène avec son amie Samia... Avec ses cheveux orange vif, cette femme, on la remarque de loin....Encombrée de sacs en plastique qu'elle dépose sur le trottoir, elle semble épuisée...Elle semble aussi étrangère et Samia, qui est marocaine, lui parle dans sa propre langue...Méfiance de la femme qui ne la comprend pas et lui répond en français... Elle dit se prénommer Sara...Une idée fixe semble la tarauder et elle l'exprime de façon insistante

tout en se méfiant...Elle parle des tortures subies et elle affirme qu'elle est en danger de mort...Ses sacs à la main... Clocharde, crasseuse...Les deux amies l'accompagnent jusqu'au bus...La rencontre a lieu en 2011 et la vie passe...En janvier 2013, à la télévision, on annonce l'assassinat de trois femmes militantes kurdes à Paris, au 147 rue Lafayette. L'une d'elle avait une chevelure orange, teinte au henné...Elle s'appelait Sara de son nom de militante kurde...Samia et Florence mettent un nom sur cette femme, véritable légende de la cause kurde et rencontrée par hasard un jour d'automne à Paris...

Une interprétation incandescente

Sur la scène nue, juste une sorte de coffre qui servira aussi de siège...Nous voilà emmenés dans la promenade joyeuse que Florence fait en compagnie de son amie Samia. Le texte et le jeu de l'actrice se construisent autour de la rencontre avec cette femme étrange. Habillée de façon élégante, l'actrice "colle" aux mots et sans autre outil que sa parole, nous permet à travers eux de vivre le déroulement de l'histoire: la femme épuisée traîne des sacs qui semblent contenir l'ensemble de sa vie, la mort qui la menace, le récit décousu qui la rend si étrange. Le discours seul fait exister chaque action, situe les situations en donnant la parole aux personnages qui vont se présenter les uns après les autres. Seule en scène, dans son interprétation, elle passe de la relation légère et joyeuse des deux amies à la voix forte et scandée à Sara, la "clocharde" aux cheveux orange. Accompagnant la force de sa voix qui porte le discours égaré de Sara, son regard devient incandescent et intensifie ainsi le niveau de son interprétation. La prise de conscience de la personnalité de cette femme à peine regardée lors de leur rencontre, crée dans le jeu de l'actrice une sorte de tourbillon qui devient obsessionnel lorsqu'elle apprend sa mort, découvre son identité et son statut de militante kurde engagée au plus haut niveau. Dans un troisième temps, l'enquête auprès de l'institut Kurde à Paris rend compte d'un jeu plus personnel. S'oriente alors un discours de plus en plus politique qui présente la force de la lutte du peuple kurde pour son droit à exister librement.



Un théâtre de l'urgence pour dire la beauté des rencontres

La parole de la comédienne devient de plus en plus libre, les lumières sur le plateau s'adoucissent et précisent un découpage dramaturgique qui définit trois espaces et trois aspects dans le récit : la rencontre avec une femme perdue et vivant dans la rue, la découverte d'une militante centrale de la lutte des kurdes et enfin, la découverte de l'injustice politique à l'égard des habitants du

Kurdistan, contraints à l'exil et dispersés à travers la Syrie, l'Iran, l'Irak et la Turquie. Le récit raconte la finesse, la modernité d'un peuple qui accorde une grande place à l'éducation des femmes et à leur égalité avec les hommes. Il se transforme peu à peu en un acte militant qui tente de rétablir la vérité. Les derniers mots de la pièce mettent l'accent sur la solitude des Kurdes qui luttent pourtant contre les violences des attentats l'islamistes et présentent l'écologie comme une nécessité. Notre indifférence se nourrit, souligne l'autrice, des peurs de l'occident et c'est regrettable. Cette pièce parfois difficile est aussi une prise de conscience *"Je rembobine le fil de l'histoire, souligne Florence Huige, Je veux rendre justice à Sara, contextualiser le souvenir que j'ai d'elle. En cherchant qui elle est, je découvre un pays fantôme, le Kurdistan, et tout un peuple opprimé depuis plus d'un siècle. Je réalise alors la force de cette rencontre extraordinaire"*.

Une légende à la rue

Texte & interprétation : Florence Huige

Mise en Scène : Morgane Lombard & Florence Huige

Musique : Issa Hassan

Scénographie : Charlotte Villermet

Lumières : Maurice Fouihlé

Création sonore : Florent Lavallée et Rana Eid

Costumes : Dominique Rocher

Photos Caroline Bottaro

Durée estimée : 1 h 25

[Théâtre Essaïon](#) – 75 004 Paris

du 20 Février au 30 Avril 2025 – Les

Chantiers de culture

Petites formes aux grands effets

D'une scène l'autre, de l'Essaïon (75) à la Reine blanche (75), se jouent *Une légende à la rue* et *L'infâme*. La preuve que le théâtre public outrepassa le simple divertissement. Mettant le nez dans des faits de société criants, au cœur même du politique au sens large.



sujet, ces temps-ci, de pourparlers avec la Turquie.

Un bel exemple en est fourni par [*Une légende à la rue*](#), de Florence Huige (Cie Les Cintres), qu'elle interprète dans une mise en scène intelligemment partagée avec Morgane Lombard. **À l'automne 2011, Florence Huige croise une femme étrange aux cheveux orange, bardée de sacs en plastique.** Elle parle de torture, de danger de mort... Deux ans après, Florence Huige apprend par les journaux que cette femme n'était autre que [*Sakine Cansiz*](#), héroïne de la résistance kurde, fondatrice du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), dont le dirigeant élu, Öcalan, est en prison depuis une éternité. On parle enfin à son



qu'elle révèle avec feu sur une scène nue

Sakine Cansiz, alias Sara dans la clandestinité, incarcérée douze ans, torturée, mutilée, a été assassinée avec deux autres femmes, rue Lafayette à Paris, par un « loup gris », membre d'une faction de l'extrême droite turque. **Bouleversée, Florence Huige se penche sur l'histoire généralement ignorée du peuple kurde.** L'autorité de l'actrice, qui fait ainsi œuvre pie, n'exclut pas le zeste d'autodérision qu'elle s'impose, face au malheur de ces autres lointains,

Jean-Pierre Léonardini

Une légende à la rue, Florence Huige : *jusqu'au 30/04, les mercredi et jeudi à 21h.* [*Théâtre Essaïon*](#), 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris (tél. : 01 42 78 46 42).

Publié le [16/03/2025](#) par [catherine Correze](#)

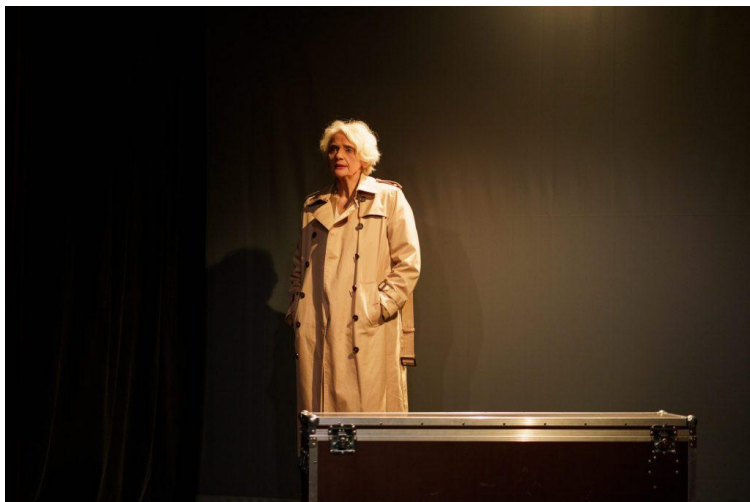
Une légende à la rue

Dans une ruelle parisienne, une rencontre en apparence anodine devient le point de départ d'une quête fascinante. Florence Huige croise une femme aux cheveux orange, au regard sévère, des sacs plastiques serrés contre elle. La femme se méfie, sa voix est dure. « *Je ne suis point ce que vous croyez, vous vous trompez* ». Quelques mois plus tard, l'auteur et comédienne reconnaît son visage aux informations : assassinée aux côtés de deux autres militantes kurdes. Qui était-elle ? Cette question devient une obsession, le fil rouge d'un récit où l'intime se mêle au politique.

Ce seul-en-scène haletant explore le destin de Sakine Cansiz, figure emblématique du combat kurde et pionnière de la lutte féministe au sein du PKK. La pièce est une immersion dans la complexité de ce peuple sans terre. Préférant l'incarnation vibrante à une approche didactique, Florence Huige adopte une écriture fluide et nerveuse, une langue à la fois précise et poétique. Le texte se construit comme une mosaïque, des fragments d'histoires qui s'assemblent peu à peu, comme si le passé surgissait du silence pour réclamer justice. Florence Huige ne joue pas, elle est traversée par son sujet, habitée par ce fantôme qu'elle ramène à la lumière.

La mise en scène épurée de Morgane Lombard accentue cette présence spectrale. Des jeux de lumière subtils transforment l'espace, dessinant l'absence et les non-dits. L'alternance entre narration et incarnation crée une tension dramatique forte : une mosaïque d'instant où passé et présent s'entrelacent, où le destin de Sakine devient celui de toutes les femmes opprimées.

Ce spectacle résonne bien au-delà du plateau. Il interroge sur les zones d'ombre de notre histoire contemporaine. En rendant à Sakine Cansiz sa voix et son combat, Florence Huige nous confronte à notre propre regard sur l'injustice et sur ces destins que nous croisons sans les voir. Que reste-t-il de ceux que l'on fait taire ? Comment raconter ce qui a été effacé ? Un théâtre nécessaire, qui ne laisse aucune place à l'indifférence.



Auteur : Florence Huige

Mise en scène : Morgane Lombard et Florence Huige

Distribution : Florence Huige

Scénographie : Charlotte Villermet

Lumières : Maurice Fouilhé

Costumes : Dominique Rocher

Création sonore : Florent Lavallée et Rana Eid

Du 20 février au 30 avril 2025 – Théâtre Essaïon

Crédit Caroline Bottaro

« Une légende à la rue »

Une rencontre fortuite et révélatrice avec une figure de la résistance kurde

29 mars 2025



Florence Huige, auteure et comédienne seule en scène, nous raconte avec une très grande intensité sa rencontre en automne 2011 avec une femme aux cheveux orange qu'elle prend pour une SDF dont elle apprendra en 2013 quand elle découvrira son assassinat qu'elle est Sakine Cansiz, une légende de la cause kurde, une des fondatrices du PKK et une ardente avocate des droits de la femme. Son attitude, ses expressions de visage et son timbre de voix font exister avec une grande force les différents personnages. Lors de la rencontre avec la femme aux cheveux orange qui dira se prénommer Sara, elle est elle-même, la comédienne, écrivaine qui aime observer les autres mais est aussi pleine de préjugés : cette femme avec des sacs plastiques, une tenue dépenaillée ne peut être qu'une SDF. Elle est aussi Samia, son amie, une jeune femme marocaine, pleine d'entrain, passionnée par la politique internationale et Sara, l'étrangère à la voix rauque et à l'élocution lente qui martèle les mots avec force. Florence Huige nous fait vivre cette rencontre comme si on y était et elle nous fait entendre ses réflexions intérieures qui ne manquent pas d'autodérision : pourquoi arbore-t-elle ce sourire

béat quand elle lui parle? Sara est-elle vraiment ce qu'elle imagine d'elle ? Les propos de Sara où elle raconte qu'elle a été torturée, que ceux qui la côtoient risquent la mort, qu'elle est menacée par RG ... reflètent-ils la réalité ou est-elle une mytho ?

Quand le 10 janvier 2013, elle apprend aux actualités la mort de trois jeunes femmes kurdes et qu'elle reconnaît dans une des victimes la femme rencontrée un soir en 2011, le souvenir de cette rencontre commence à la hanter. Elle s'aperçoit qu'elle ne sait rien des Kurdes. Elle se lance alors dans une enquête pour découvrir qui est Sakine Cansiz (Sara), quelle est l'histoire du peuple kurde qu'elle nous raconte de façon très claire sans rien de pesant ni de didactique. Elle rend un très bel hommage à Sakine Cansiz et aux Kurdes, trop souvent oubliés par l'Occident pour des raisons politiques d'entente avec la Turquie.

Mais elle nous montre aussi comment sa rencontre avec l'autre a bouleversé sa vie. Le fantôme de Sara l'obsède, lui fait perdre pied. La mise en scène épurée de Morgane Lombard et la scénographie dépouillée de Charlotte Villermet avec un décor que se réduit à un coffre qui devient banc, guichet, canapé et qui contient des accessoires (une étole rouge dans laquelle elle se blottit quand elle se renferme chez elle, des livres) et les lumières de Maurice Foulhé qui dessinent l'ombre de Sara mettent en valeur le bouleversement qui s'opère en Florence Huige. Sara habite son corps, son esprit avant de l'amener à se trouver et à se libérer. Cette rencontre l'a révélée à elle-même. Elle dit : *J'étais déterminée à aller jusqu'au bout de ce récit, de cette transmission. Ce travail a changé ma façon d'être.* C'est la connaissance de l'autre qui nous ouvre au monde et qui permet d'accéder à la connaissance de soi.

Un spectacle très émouvant joué remarquablement bien par Florence Huige avec la musique d'Issa Hassan au Bouzouk qui nous tient en haleine pendant une heure trente.

Frédérique Moujart

**Jusqu'au 30 avril, les mercredis et jeudis à 21h – Théâtre de l'Essaïon, 6 rue Pierre au Lard, Paris 4ème –
Réservations : 01 42 78 46 42 ou www.essaion.com**

Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

Des militants partagent ici des critiques littéraires, musicales, cinématographiques ou encore des échos des dernières expositions mais aussi des informations sur les mobilisations des professionnels du secteur artistique.

Ubiquité culture(s)

Une Légende à la rue

Texte et jeu, Florence Huige, compagnie Les Cintres – mise en scène, Morgane Lombard et Florence Huige – Musique, Issa Hassan – au Théâtre Essaïon.



La pièce naît d'une rencontre improbable dans les rues de Paris à l'automne 2011. La narratrice observe une femme qui est là, devant elle, repérable par ses cheveux orange et son pas lent. Elle est chargée de cabas, l'un qu'elle tient de façon serrée dans les bras, et qui a l'air particulièrement lourd.

C'est une figure singulière, une femme qui reprend souffle posant ses sacs, ses *autres* sacs, comme on dépose les armes à un arrêt d'autobus, bus qui ne viendra pas. Elle est à la fois transparente et incandescente, balayant du

regard les 360 degrés autour d'elle. Elle semble aux abois. « Ce sac, c'est toute ma vie, dit-elle, je veux le publier » serrant son précieux trésor contre elle, « j'ai des preuves, un jour pour qui cherche la vérité, c'est une bombe... » La narratrice attend son amie Samia, suit du regard la femme aux cheveux orange, la décrit par sa robe et ses souliers usés. Elle ne comprend pas ces allusions, mais son regard la transperce et la déstabilise.

Sur scène, l'actrice en solo joue divers personnages, avec pour accessoire comme une longue malle sur roulettes de format sarcophage, qui fera office de banc à l'extérieur, de banquette chez elle et d'où elle tirera quelques objets dont une étoile et quelques livres (scénographie de Charlotte Villermet). Dans son récit arrive l'amie, d'origine marocaine et travaillant dans les relations internationales – Iran, Irak, Afghanistan – qui trouve les quelques mots d'hospitalité permettant un timide échange avec la femme qui se fait appeler Sara. La narratrice au sourire béat comme elle se décrit, démunie face à l'inconnue qui ne correspond pas aux canons classiques selon les normes, essaie d'occuper le temps et évoque son voyage en Syrie quelques années auparavant.

Les sacs qui l'accompagnent semblent indiquer qu'elle serait SDF et porterait sa maison avec elle. Mais ce n'est pas tout à fait ça, c'est bien pire. Elle parle par énigmes, décrivant pourtant la rue, la perte de ses droits, la fin de l'existence. Elle donne, par bribes, quelques informations sur elle : « je suis suivie par les RG... je suis en danger de mort... comme tous ceux qui m'approchent... Tous ceux que j'aimais sont morts, je suis au bout du rouleau » sans donner d'autres explications, ni dire d'où elle vient, ni ce qui lui arrive. Au bord de l'épuisement, Sara évoque sa lutte pour rester debout, parle de torture, de mutilation, dit connaître nos présidents pour les avoir rencontrés à Bruxelles. Tout est énorme, déconnecté, on a peine à la croire même si l'on comprend qu'autour d'elle un drame s'est noué, bien réel mais non identifié. Les deux femmes n'osent pas la questionner et se sentent impuissantes, l'une va chercher un charriot pour essayer d'alléger le fardeau, au sens propre, Sara repousse la main tendue et repart à un autre arrêt de bus, avant de disparaître.



10 janvier 2013, soit plus d'un an et demi après cette mystérieuse rencontre, la narratrice passe la soirée chez Samia, elles regardent les nouvelles, puis brutalement montent le son de la télévision. On annonce la mort d'une résistante Kurde réfugiée politique en France, Sakine Cansiz, l'une des fondatrices du PKK (parti des travailleurs du Kurdistan), une grande dame, une combattante, née le 12 février 1958 à Tuncelli en Turquie, assassinée le 10 janvier 2013 avec deux compatriotes rue Lafayette, à Paris. Douze ans plus tôt et selon le même mode opératoire, son

mari avait été assassiné, lui aussi. Immédiatement elles comprennent et refont le film de la rencontre pour se confirmer que c'était bien elle, Sakine Cansiz sous le nom de Sara, son nom de combat, leur mystérieuse rencontre, même génération, même désespoir, même solitude.

Heurtée, la narratrice entend encore ses mots : « Je suis en danger de mort, et tous ceux qui m'approchent, aussi... » se met à chercher plus profondément qui était Sara, à apprendre et comprendre le Kurdistan, son peuple, son Histoire, à recoller les pièces d'un puzzle qu'elle n'imaginait pas. Elle se penche sur sa vie et sur son action, sur l'injustice d'un pays passé sous silence qui laisse de nombreux mors sur les sols étrangers. En dette par rapport à celle qu'elle n'a pas su reconnaître, coincée dans son rationalisme et ses stéréotypes, la narratrice raconte le pays et part à la recherche de l'Autre, l'héroïne, la sacrifiée, dont l'ombre la hante et s'inscrit sur le mur de fond de scène (lumière de Maurice Fouilhé). Cette ombre ne la quitte plus. Elle découvre et raconte l'Histoire d'un pays malmené et qui n'est que chaos, déportations, assimilations et partitions.



Le début du XXème avec la fin de l'Empire Ottoman, Mustafa Kemal (Atatürk) donne son autonomie au Kurdistan par le Traité de Sèvres, en 1920, avant d'instaurer la République de Turquie trois ans plus tard. La naissance d'un sentiment d'identité nationale kurde émerge à ce moment-là dans ce pays qui fait face à une instabilité permanente au regard de sa partition entre Iran, Irak, Syrie et Turquie. Il y aurait entre 36 et 45 millions de Kurdes dans la diaspora, avec plusieurs dialectes proches les uns des autres et le kurmandji

commun dans les différentes parties du pays. De nombreux conflits se développent au fil des ans et les violences sont quasi permanentes entre le PKK et la Turquie.

Derrière l'enquête, les mots de Sara lui reviennent, les phrases qu'elle répétait, la souffrance, son regard aux aguets. Trois volumes ont été publiés en langue kurde, son manuscrit chèrement serré dans les bras et qui a valeur de témoignage. Elle se demande si le soir de leur rencontre hasardeuse, les loups gris comme on les nomme, étaient déjà en embuscade et ne quitte plus sa maison, plongée dans ses recherches. Elle passe une grande étole de soie rouge qui la recouvre (costumes Dominique Rocher) et petit à petit met ses pas dans ceux de Sara, prise d'une sorte de folie et d'illumination, s'épuise et danse dans le désespoir de ce qu'elle n'a pas su voir. Sara ne la quitte plus.



La narratrice poursuit avec obsession sa quête et refait les minutes du crime, dans la nuit du 9 au 10 janvier 2013, au 147 de la rue Lafayette, dans les locaux du centre d'information du Kurdistan qui hébergeait Sakine Cansiz ainsi que deux autres militantes kurdes, Fidan Doğan et Leyla Söylemez, toutes trois assassinées. Le loup gris, l'assassin présumé, Ömer Güney, un Turc de trente-quatre ans était le chauffeur et l'homme à tout faire des trois victimes. Dix balles ont été tirées. Il est sur l'enregistrement de la caméra de surveillance d'une part, des enregistrements audios qu'il aurait échangés avec des agents des services secrets turcs (MIT) ont d'autre part été saisis. Emprisonné le 21 janvier, une dizaine de jours après le meurtre, il mourra en 2016, *de maladie*, cinq semaines avant son procès. Justice ne sera

donc pas rendue.

Beaucoup de Kurdes sont apatrides et demandent la reconnaissance de leur culture et les mêmes droits que les autres citoyens en Turquie, Iran, Syrie, Florence Huige s'en fait le porte-voix. Les Kurdes se sentent bien seuls dans le paysage international et ses nombreux conflits. L'auteure, également narratrice de cette *Légende à la rue*, signe avec Morgane Lombard une mise en scène dépouillée, où le mot perce jusqu'à nos consciences. La musique enregistrée d'Issa Hassan jouant du bouzouk – mais on en voudrait plus – donne quelques respirations à ce récit, entre chien et loup.

Brigitte Rémer, le 21 février 2025

Scénographie, Charlotte Villermet – lumières, Maurice Fouilhé – costumes Dominique Rocher – création sonore Florent Lavallée et Rana Eid.

Du mercredi 20 février au mercredi 30 avril, les mercredis et jeudis à 21h – Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre au Lard, 75004 Paris – métro : Châtelet, Hôtel de Ville, Rambuteau – tél. : 01 42 78 46 42 – mail : essaionreservations@gmail.com – site : www.essaion-theatre.com

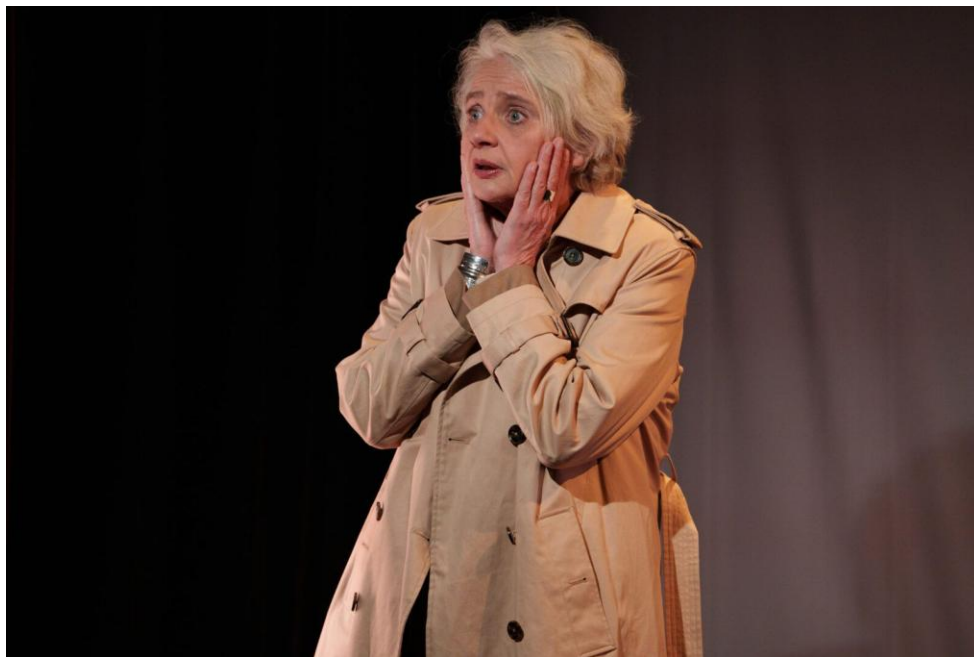
© Caroline Bottaro

Cette entrée a été publiée dans [Arts de la scène](#), et marquée avec [compagnie Les Cintres](#), [Florence Huige](#), [Issa Hassan](#), [Kurdistan](#), [Morgane Lombard](#), [Sakine Cansiz](#), [Théâtre Essaïon](#), [Une légende à la rue](#), le [23 février 2025](#) par [Brigitte REMER](#).



Une légende à la rue Auteur et interprétation Florence Huige Mise en scène Morgane Lombard et Florence Huige.

27 Février 2025



© Caroline-Bottaro-

Poignant, Transperçant, Puissant.

Dans une mise en scène sobre et minutieusement synchronisée, Florence Huige auteure et interprète, nous conte avec talent, l'histoire de Sara 'combattante au PKK' rencontrée au hasard d'un chemin et de son peuple Kurde. Florence Huige est aux prises avec ses souvenirs, envahie par ses émotions, le fantôme de Sara est sous nos yeux, nous sommes ensorcelés et n'osons respirer. Un moment de théâtre bouleversant, poignant, les mots fusent et nous transpercent le cœur. Par instant, nous nous évadons grâce à la musique d'Issa Hassan qui au son du Bouzouk, nous transporte dans ce pays chimérique, le Kurdistan.



© Caroline-Bottaro-

Une rencontre extraordinaire.

Florence Huige en automne 2011 fit avec son amie Samia, la rencontre d'une femme aux cheveux orange, épuisée, à bout de force. Qui est donc cette femme ? Que fait-elle dans la rue, encombrée de sacs plastiques ? Son regard est dur ? Est-elle en souffrance ?

Son amie Samia va l'aborder et essayer de l'aider, la femme se méfie, sa voix est coupante. *« Je ne suis point ce que vous croyez, vous vous trompez »*. Elle a

l'air inquiète, elle observe les alentours, par bride elle se révèle peu à peu. Florence est déstabilisée et subjuguée, cette femme dit avoir été torturée, mutilée, elle parle de massacres, elle dit être venue à l'Elysée et à Bruxelles rencontrer nos présidents... *« je suis en danger de mort... tous ceux qui m'approchent sont en*

danger... j'ai perdu tous ceux que j'aimais... Je suis au bout du rouleau... ». Elle va accepter que Samia et Florence l'accompagnent un bout de chemin et l'aident à porter ses sacs à l'exception de l'un d'eux volumineux qu'elle serre contre sa poitrine : « *Ce sac, c'est tout ma vie, ce sont mes écrits, j'ai des preuves, je veux le publier, c'est une bombe, vous ne pouvez-vous imaginer* »

En quittant Florence et son amie Samia, cette femme que l'on aurait pu prendre pour une S.D.F ne dit ni d'où elle vient, ni où elle se rend, juste son nom Sara.

En janvier 2023, Samia et Florence découvrent que Sara est l'une des trois victimes Kurdes du triples assassinat de la rue Lafayette à Paris.



© Caroline-Bottaro-

Rendre justice à Sara.

Florence Huige va s'investir dans de nombreuses recherches à la découverte de Sara et de son engagement. Sara a pour nom de naissance Sakine Cansiz, elle est née Kurde Alévie en Turquie, c'est l'une des fondatrices du PKK (parti des travailleurs du Kurdistan). Ce fut une femme exceptionnelle qui mena un double combat : la libération de la femme et du peuple Kurde, elle créa l'armée des femmes pour affranchir la femme Kurde du patriarcat. *Ces femmes ont combattu DAESH*

dans le nord de la Syrie en 2015, aujourd'hui elles sont abandonnées sous le feu de la mitrailleuse Turque.



Caroline-Bottaro

Histoire des Kurdes.

Florence Huige nous mène à la rencontre du peuple Kurde, un peuple méconnu et aujourd'hui toujours en souffrance. Elle nous passionne, nous captive et nous bouleverse en nous contant l'histoire de ces hommes qui ont espéré avoir un pays à la fin de la première guerre mondiale mais en 1923 ils ont été disséminés en Turquie, Syrie, Irak et Iran. Depuis ils sont victimes de discriminations, de

persécutions et de repressions.

Un spectacle qui rend hommage à Sakine Cansiz 'Sara' et met en lumière le peuple Kurde qui aujourd'hui demande la reconnaissance de leur culture et les mêmes droits que les autres citoyens de Turquie, d'Iran ou de Syrie.

Claudine Arrazat

Scénographie : Charlotte Villermet / Lumières : Maurice Fouilhé / costumes : Dominique Rocher / Création sonore : Florent Lavallée et Rana Eid.

Du 20 février au 30 avril mercredi et jeudi 21h Théâtre de L'Essaïon 75004 Paris

Une légende à la rue

Théâtre Essaïon



Spectacle de Florence Huige mis en scène par Morgane Lombard et Florence Huige avec Florence Huige.

Novembre 2011. Pour la première fois, la narratrice aperçoit une femme assise en face d'un square, les cheveux orange et ses sacs en plastiques autour d'elle, en proie aux moqueries des enfants du quartier. En compagnie d'une amie, elles se proposent de l'accompagner et de l'aider à porter ses sacs. Mais celle-ci se montre méfiante et se dit en danger...

Dans "*Une légende à la rue*" **Florence Huige** raconte la rencontre marquante avec cette figure emblématique de la résistance kurde qui sera assassinée par la suite et dont l'image ne cessera de la hanter, au point d'en devenir obsédante. Elle se lancera à la recherche du passé de cette femme énigmatique et de l'histoire de son peuple.

Sur scène, Florence Huige en imperméable et sur un plateau nu où seul un flight case (caisse à roulette) occupe l'espace,

rend captivante cette plongée dans cette histoire personnelle qui rencontre une affaire de politique internationale. Tout est sincère, juste et saisissant.

La mise en scène par l'autrice en collaboration avec **Morgane Lombard** est remarquable et la comédienne, incroyable d'engagement et d'émotion. On suit sans temps mort cette plongée dans la vie d'une légende kurde avec fascination, rythmée par le bouzouk envoûtant d'**Issa Hassan**.

Un texte exigeant et fort au service d'un spectacle bouleversant d'humanité à ne pas rater.

Nicolas Arnstam



Une légende à la rue. Quand une rencontre singulière avec une errante croise celle de tout un peuple.

31 Mars 2025 Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Phot. © Caroline Bottaro

Le hasard met parfois sur notre route des événements qui déclenchent des réactions en chaîne et laissent une empreinte durable. C'est ce que relate Florence Huige lorsqu'elle rencontre une femme mystérieuse du nom de Sara.

L'actrice qui apparaît sur scène n'a rien qui la distingue des milliers de personnes qu'on pourrait croiser dans les rues. Une gabardine beige sur un ensemble pantalon de couleur analogue. Une élégance presque anonyme, faite de neutralité. Elle parle à la première personne, se présente en tant que comédienne, autrice et metteuse en scène. Une femme de théâtre qui, accompagnée d'une amie, rencontre un beau jour dans la rue une femme au discours assez énigmatique.

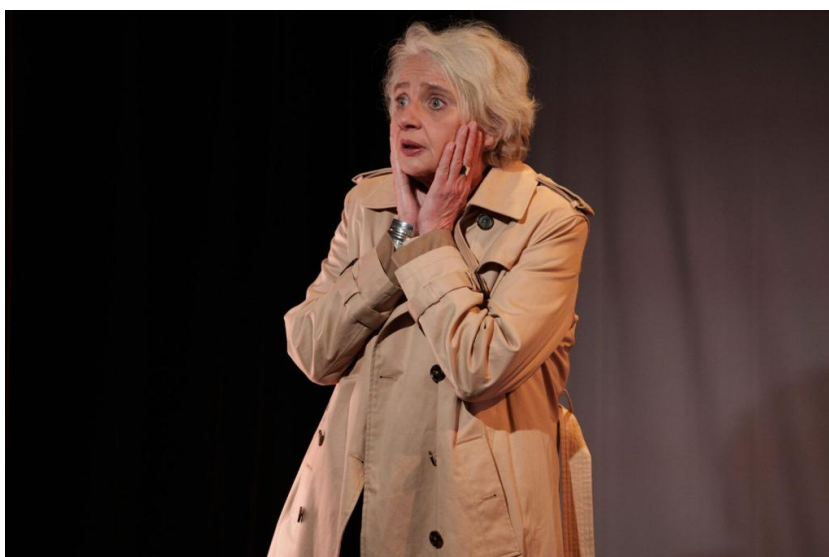
Cette femme semble avoir été, sous des dehors peu reluisants, quelqu'un d'autre, par le passé. Elle se livre par bribes, évoque des contacts avec plusieurs présidents de la République française, se dit suivie, surveillée par les Renseignements généraux, persécutée, en danger de mort. Un discours insolite, qui pourrait tenir de la

mythomanie si les médias n'annonçaient, quelque temps après, le meurtre de trois jeunes femmes, des militantes politiques kurdes. En l'une d'elles, la narratrice reconnaît cette femme croisée un soir, qui disait se nommer Sara.

Le récit d'une quête

La narratrice tente alors de rassembler les morceaux pour reconstituer le portrait de celle qui lui avait laissé un souvenir si marquant. Elle cherche à cerner sa personnalité, découvre une militante de la cause kurde en exil à Paris. Elle retrace peu à peu sa vie et, au-delà, son appartenance à un peuple de plus de quarante millions d'âmes, écartelé entre quatre pays – la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran – et persécuté dans chacun d'entre eux. Le Kurdistan constitua, un bref moment, une entité, un pays, avant que la géopolitique mondiale n'en décide autrement et ne partage sa dépouille en fonction des intérêts du moment.

Aujourd'hui c'est sur le terrain de la reconnaissance de leur culture et d'une égalité de droits avec les citoyens des pays auxquels ils sont rattachés que se battent les Kurdes, discriminés dans tous les moments de leur vie quotidienne. Sara, dont la narratrice retrouve le vrai nom – Sakine Cansiz – et les activités, fut emprisonnée durant treize ans et torturée avant de rejoindre la lutte armée kurde.



Phot. © Caroline Bottaro

Un portrait qui s'élabore au fil du récit et un propos qui se déplace

Cette évocation qui se met peu à peu en place s'affranchit progressivement de l'histoire de Sakine Cansiz et de son assassinat dont le commanditaire – quoique la participation des « loups gris », appartenant à l'extrême-droite turque soit attestée – reste encore inconnu. Elle s'échappe du parcours biographique de la résistante kurde pour l'élargir à la condition féminine kurde. Sara a en effet créé une

armée des femmes et s'est battue pour leur droit à l'éducation, facteur pour elle de liberté. Et, de fil en aiguille, voilà la comédienne-autrice lancée sur les traces de cette culture si particulière, en particulier auprès des associations et du Centre culturel kurde à Paris.

Une mise en scène minimaliste

Florence Huige incarne tour à tour les protagonistes de cette histoire à trois voix – la sienne propre en tant que narratrice, celle de son amie et celle de Sara – en changeant, avec brio, de timbre à chaque fois. Une malle d'accessoires de théâtre qui se muera en banc contiendra les quelques éléments de la transformation de la comédienne-autrice dans sa découverte de la culture kurde qui la conduit aussi à une interrogation sur elle-même. À la gestuelle rigide, proche de l'immobilité, qu'elle utilise pour camper le personnage de Sara, femme traquée, en autosurveillance permanente, elle oppose la liberté de mouvement plus grande de la narratrice qu'elle est. Plus tard, lorsque la narratrice entamera sa quête, le fantôme de Sara apparaîtra, matérialisé par une ombre omniprésente en fond de scène. La musique kurde d'Issa Hassan, en petits éclats sonores de bouzouk de plus en plus présents, imposera quant à elle la présence du Kurdistan.



Phot. © Caroline Bottaro

Au-delà du spectacle, ces cultures qu'on assassine

On se laisse prendre par cette étrange rencontre et par la curiosité qui pousse Florence Huige à chercher à en savoir plus sur la personnalité hors du commun de Sara-Sakine Cansiz et, partant, sur la lutte des femmes kurdes. Florence Huige rappelle à ce sujet le combat des femmes kurdes contre Daesh, dans le nord de la Syrie, lors des événements récents.

Si l'on trouve un important intérêt à ce qu'elle découvre – fait inhabituel pour une population musulmane, les femmes kurdes occupent traditionnellement le même rang social que les hommes – et si l'on ne peut que souscrire à la volonté militante de l'autrice, son « illumination » concernant la culture kurde semble cependant un peu artificielle, sans doute en raison d'une approche qui reste de l'ordre de l'intellect et se rattache plus au documentaire, à l'appris, qu'à l'expérience réelle. Dans le double registre de l'appartenance à une communauté et au genre féminin, d'autres spectacles, proposés par de jeunes comédiennes et autrices kurdes, apparaissent plus percutants parce que plus chargés de vécu.

Il n'en demeure pas moins que mettre l'accent sur ces cultures aujourd'hui menacées de disparition en raison du contexte politique et mettre en lumière la résistance opposée à leur anéantissement reste une question vitale. Comme de rappeler que d'autres exemples existent ailleurs – on pourrait citer, par exemple, le cas des Ouïghours en Chine. Il est de par le monde nombre de génocides culturels qui ne disent pas leur nom. Et l'autrice accuse, avec raison, les pays qui se partagent le Kurdistan d'éradiquer la culture kurde et d'écraser sa population.



Phot. © Caroline Bottaro

Une légende à la rue

De et avec **Florence Huige** | Mise en scène **Morgane**

Lombard et Florence

Huige | Musique **Issa**

Hassan | Scénographie **Charlotte**

Villermet | Lumières **Maurice**

Fouilhé | Costumes **Dominique**

Rocher - Création sonore **Florent**

Lavallée et Rana

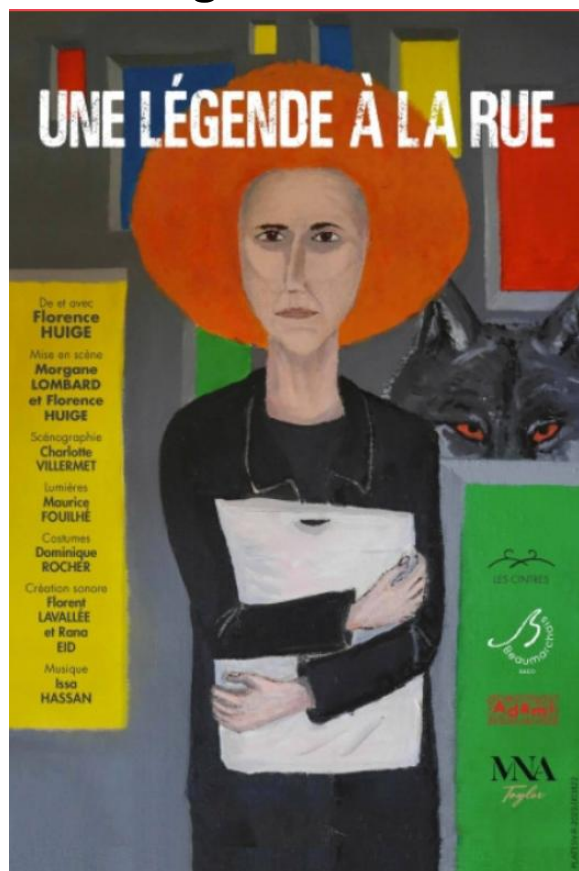
Eid S Soutiens Association

Beaumarchais-SACD, ADAMI déclencheur, MNA TAYLOR - Prix Constant Coquelin, Théâtre de la Huchette, Théâtre Aleph, Ivry, Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne S Durée 1h25

Du mercredi 20 février au mercredi 30 avril, les mercredis et jeudis à 21h

Théâtre de L'Essaïon - 6, rue Pierre au Lard, 75001 Paris

Une légende à la rue



Quand le fracas du monde s'invite rue d'Enghien

De Florence Huige

Mise en scène Morgane Lombard et Florence Huige

Avec Florence Huige

Thème

- Automne 2011 : Florence et son amie Samia croisent dans la rue une femme sans âge, aux cheveux oranges (qui a « raté sa couleur »), encombrée de sacs plastiques, et qui vient d'affronter des enfants moqueurs.
- La prenant pour une sans abri, elles l'accompagnent à l'arrêt de bus, fascinées par les quelques phrases sibyllines qu'elle profère avec gravité. L'inconnue presse contre sa poitrine un sac qui, dit-elle contient le manuscrit de son histoire et, au moment de monter dans le bus, chuchote son nom : Sarah.
- Le 9 janvier 2013, les médias annoncent l'assassinat de trois femmes kurdes, dans les locaux du Centre d'information du

Kurdistan (CIK) au 147, rue Lafayette à Paris. Florence, qui croit reconnaître la femme croisée jadis, se met alors à enquêter pour connaître le passé de cette inconnue et comprendre le motif du crime.

- Au gré des péripéties de ses investigations, elle découvre l'histoire et l'actualité d'un peuple méconnu et persécuté, les Kurdes. La diaspora kurde compte 42 à 48 millions d'individus. « *Si on n'est pas à 6 millions près, je me demande ce que vaut la vie d'un Kurde* » note ainsi Florence.

Points forts

- La mise à distance, l'auto-dérision et l'humilité sont au cœur de cette leçon d'histoire. L'occidentale qu'est Florence sait d'emblée qu'elle ne peut tout comprendre des expériences allogènes ce dont son monologue intérieur témoigne (« *quand on est au ban de la société on doit s'en foutre de la gueule qu'on fait* »). Mettant peu à peu au jour l'ampleur de cette incompréhension ou mécompréhension, elle saisit aussi ce qu'elle implique sur le plan politique.
- L'autopsie minutieuse de ses petites défenses - qui sont aussi celles de la société tout entière - contre l'étrangeté de l'autre (« *à Paris, on respecte l'anonymat, on n'aborde pas quelqu'un dans la rue, comme ça. Ça ne se fait pas* ») en même temps que de son intégrité instantanée est d'une acuité remarquable. Dans le moment même où elle se défend, où elle est à côté de la plaque, elle sait qu'elle l'est et cela résonne comme une bien belle leçon d'humilité sans avoir jamais l'allure d'une leçon parce que le propos est servi par une mise en scène très précise et délicate.

- L'interprétation est habitée, élégante et pleine d'humour, exempte de la moindre lourdeur et du plus mince didactisme, illuminée par le regard clair et dévorant de Florence Huige. On ne s'ennuie donc pas une minute.

Quelques réserves

- Pas la moindre.

Encore un mot...

- Ce "théâtre-documentaire" est plein d'enseignements. Sakine Cansiz, la Sarah de notre autrice, était une des fondatrices de la guérilla kurde du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) fondé en 1978 et classé comme organisation terroriste par Ankara et les Etats-Unis ; elle avait créé la branche des femmes de l'organisation. Elle a été tuée en même temps que Fidan Dogan, responsable à Paris du Centre d'information du Kurdistan (CIK), et Leyla Saylemez, une des leaders des jeunes du PKK.
- Suspectés d'avoir commandité l'assassinat, les services secrets turcs, n'ont pas été inquiétés. La juge d'instruction n'a mis en accusation qu'un seul homme, Ömer Güney, un jeune Turc qui s'était fait embaucher comme chauffeur par l'une des victimes, et qui a été identifié par des caméras de vidéosurveillance de l'immeuble. Il devait être jugé aux assises en décembre 2016, mais il est mort la même année, le 17 décembre dans un hôpital parisien, avant son jugement.
- Diverses enquêtes journalistiques estiment cependant qu'il avait des liens avec les services secrets turcs et qu'il aurait été proche des *Loups gris*, un mouvement d'extrême-droite ultra-nationaliste et hostile aux Kurdes. Le triple meurtre de Paris pourrait donc bien être un crime politique commis par des services secrets étrangers, ainsi que l'affirmaient les avocats des familles des victimes. Les services secrets turcs ont officiellement démenti en janvier 2014 tout rôle dans les assassinats.
- Le documentaire réalisé pour *Spécial investigation* par Laure Marchand, *Trois femmes à abattre*, a été présenté par la Mairie du 10ème arrondissement de Paris en janvier 2024 pour commémorer l'événement.
- Une attaque perpétrée rue d'Enghien le 23 décembre 2022 a fait trois nouvelles victimes kurdes sans que l'hypothèse d'un acte autre que raciste et xénophobe n'ait été retenue.
- Malgré les villages rasés, les persécutions turques, la résistance du peuple kurde, l'expérience démocratique, féministe et écologiste du Rojava, les Kurdes demeurent "invisibles", et c'est pour briser un peu cette invisibilité que Florence Huige propose ce spectacle.

Une phrase

- « *Les sacs plastiques, emblèmes de notre société de consommation, dès qu'ils contiennent nos vies alors c'est que nous sommes à la rue.* »
- « *Cette femme lutte pour rester debout, pour ne pas disparaître. Et moi, quel est mon combat ?* »
- « *Je suis passée à côté de cette femme. Je l'ai écoutée et je n'ai rien compris parce que mon esprit n'a pas su dépasser les frontières.* »
- « *Quelques secondes suffisent parfois pour ancrer un souvenir.* »

L'auteur

- Réalisatrice, autrice et metteuse en scène, **Florence Huige** est également actrice. On l'a vue aussi bien au cinéma (*A toute allure* en 2024, *Goutte d'or* en 2022 et *Illettré* en 2018) qu'à la télévision.



Radio Campus *Pièces détachées*

Avec Morgane Lombard et Florence Huige

Diffusion le 25 février 2025

Accueil > Émissions > Pièces détachées > Pièces détachées : Rendre justice

Pièces détachées : Rendre justice

PARTAGER  

Type Magazine Culture ⌚ Lundi 24 Février 2025

|| Pause ↓ Télécharger

Une légende à la rue / lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiocampusparis.org/emission/N6-pieces-detachees/GMN5-pieces-detachees-rendre-justice>

Ce soir, nous recevons Florence Huige et Morgane Lombard, respectivement autrice/interprète et metteuse en scène de Une légende à la rue qui est à l'affiche du Théâtre Essaïon, à Paris, jusqu'au 30 avril, les mercredis et jeudis.

Avec elles, nous essaierons de comprendre comment une simple rencontre dans la rue peut ouvrir sur une vie, un peuple, une quête de vérité et de liberté.

*Du 1er au 15 mars, 12€ la place pour les auditeurices de *Pièces détachées*, avec le code "Radio Campus"*



100.7 FM/DAB+
Fréquence
protestante

Radio Fréquence Protestante – Evelyne Selles Fischer

Diffusion 24 février 2025

24.02.25 – LES PARALLÈLES/UNE LÉGENDE, À LA RUE

27
FÉV

24.02.25 – LES PARALLÈLES/UNE LÉGENDE, À LA RUE

🕒 19h00 - 19h15 (GMT+01:00)

Animateur Selles-Fischer Evelyne

Émission Le manteau d'Arlequin

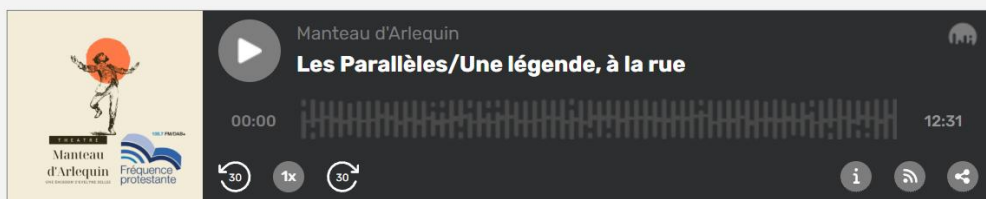


Résumé de l'émission

- *Les Parallèles*, texte et mise en scène Alexandre Oppecini, avec Marie Pierre Nouveau et Benjamin Wangermée à La Scala jusqu'au 27 mars, les jeudis et vendredis à 19h, 01 40 03 44 30.
- *Une légende, à la rue*, de et avec Florence Huige, mise en scène Morgane Lombard et Florence Huige, théâtre Essaïon jusqu'au 30 avril les mercredis et jeudis à 21 heures, 01 42 78 46 42



Réécouter l'émission



Lien pour écouter l'émission :

<https://frequenceprotestante.com/events/24-02-25-manteau-darlequin/var/ri-6.l-L1/>



Emission Jeux de scène

André Malamut et Chantal Ozouf



Jeux de scène du 5 mars 2025



Jeux de Scène Radi...
27 abonnés

S'abonner

0



Partager



[Lien pour écouter la chronique :](#)

<https://www.youtube.com/watch?v=X70KQ8f6rUw>